

# UN COUPLE DE FAUVETTE PASSERINETTE *SYLVIA CANTILLANS* EN CÔTE-D'OR EN 2008

Un soleil généreux est maître de concert, mais se repense sans compter : les chants s'enchaînent, s'entrecroisent, se superposent. Hypolais polyglotte, Fauvette grisette, Fauvette à tête noire, Pouillot véloce, Accenteur mouchet, Pinson des arbres, Grive musicienne, Merle noir, rivalisent d'application pour séduire une femelle ou écarter un hypothétique concurrent. Les oreilles ravies, rassuré par la prestation appliquée de chacun des musiciens, mes yeux balayaient le ciel à la recherche du probable circaète : nous sommes sur son terrain de chasse – riche en Couleuvre d'Esculape – et le majestueux rapace est souvent fidèle au rendez-vous. Moment magique, émotion de la prospection, dans un rideau de buis tout proche des gazouillis nerveux, des phrases bien séparées s'enchaînent : un invité au concert, tout de suite, la certitude d'une rareté. J'hésite, j'ose, ma mémoire écarte la Fauvette pitchou et la Fauvette mélanocéphale. Dans l'instant, dans les branches basses d'un pin noir, deux apparitions : d'abord un petit format au ventre blanc puis *Sylvia cantillans* dans toute sa splendeur : dessus gris ardoisé, gorge et poitrine ocre, ventre blanc, et surtout cette moustache blanche de vieux général arborée fièrement, tout y est. Vision d'une demi-seconde, mais plaisir incomparable de la découverte. Les images mémorisées de mes guides ornitho s'effacent, elle était là, menue et rondelette et peut-être y-a-t-il le couple. Le suivi s'annonce enthousiasmant.

## Le site

---

Nous sommes dans une pente bien ensoleillée, une pelouse sèche semi-embroussaillée limitée en contre-bas par un bois mixte dont la lisière, nette, est perpendiculaire à la pente. Des buis, de vieux genévriers affaissés ou rampants, des prunelliers agressifs, des églantiers qui vous attrapent par trahison, il faut choisir son passage, néanmoins on peut circuler (par exemple en suivant les coulées des sangliers, présents en nombre quotidiennement sur le site jusque tard dans la matinée). Jouxant le bois et remontant dans la pelouse, un bosquet clair de pins noirs (40x50 mètres, arbres de 6 à 8 mètres) enferme une clairière roncier, un puits ensoleillé de 20 à 30 mètres de diamètre : mélange serré et impénétrable de prunelliers, églantiers, aubépine, épines vinettes, cornouillers et troènes. Un matelas épais et piquant, densifié par les aiguilles de pin mortes restées accrochées, un fourré bien ensoleillé qui sera le centre du territoire de notre passerinette. Les pins noirs espacés ont visiblement souffert des sécheresses des années précédentes, ils sont néanmoins ornés de belles chandelles après ce printemps frais et pluvieux. Les sangliers ont tracé leurs chemins de chaque côté du fourré : aucune coulée n'y pénètre. Il y a cohabitation. Milieu semi-ouvert, mixte, encombré, l'endroit correspond aux habitats décrits dans la littérature, notre petite fauvette ne l'a pas choisi par hasard et malgré des conditions météorologiques très peu méditerranéennes elle y restera du 27 mai au 16 juillet. A noter la richesse spécifique de l'endroit : le timide et presque rare Bouvreuil pivoine fréquente le site ainsi que le Pouillot de Bonelli et la Mésange huppée (quarante espèces seront contactées).

## Description de l'oiseau

---

Gracieuse et minuscule, la plus colorée de nos fauvettes mérite bien son diminutif : c'est un poids plume, dans la catégorie du Troglodyte mignon dont elle a le comportement furtif et nerveux de « souris », 9 à 14 grammes, 11.5 à 12.5 centimètres ! Les belles couleurs chaudes et contrastées si particulières ne se dévoilent qu'avec un bon éclairage : on observe souvent un petit oiseau sombre (une photographie correcte n'est pas aisée) qui inspecte les branches latérales des pins à la manière d'un pouillot, picorant ça et là une micro-entomofaune tout enchaînant ses phrases musicales. Je n'observerai pas de tenue de queue relevée. Son vol – hors vol nuptial décrit après – est rapide et

direct, c'est un vrai vol de fauvette, observée uniquement quand elle change de poste de chant. A chacune de mes visites le repérage ne se fera que par le chant, son nom scientifique retient sa propension à se manifester, cantillans, et nous renvoie au pays méditerranéen.

## **Taxonomie, distribution, effectifs et migration**

---

Espèce polytypique : *S. c. cantillans* niche en Europe méditerranéenne, du Portugal à l'Italie. La population corse a récemment été élevée au rang de sous-espèce, *S. c. moltonii*. Les oiseaux les plus orientaux appartiennent quant à eux à *S. c. albistriata*, d'observation occasionnelle en France (DUBOIS *et al.*, 2008).

En France, la Fauvette passerinette est signalée comme nicheur et migrateur peu commun et localisé ; environ 100 000 couples, répartis sur la région méditerranéenne « élargie » jusqu'au sud du Massif Central. Remonte la vallée du Rhône jusque dans l'Ain. L'espèce est de retour sur les sites de nidification courant mars, puis nous quitte pour hiverner en Afrique sahelienne dès la mi-juillet et en août (DUBOIS *et al.*, 2008).

## **Chant et comportement**

---

Le chant est un gazouillis rapide et agréable, plutôt aigu. Les strophes sont courtes, bien séparées avec des attaques et des fins nettes. Des notes claires bien articulées alternent avec des passages plus râpeux. Une fauvette grisette éloignée m'abusera quelques fois. Il n'y a pas de poste de chant précis : dans la cime d'un pin, au creux d'un buisson, bien en évidence, devinée, dissimulée, elle n'est pas avare de ses émissions vocales, unique moyen de la déceler pour l'observateur. Parfois elle nous gratifie d'un bref vol chantant : vol nuptial dansant, un peu à la manière du Serin cini dont elle a les ailes arrondies. Elle s'élève alors d'une dizaine de mètres pour aller se poser dans la cime d'un pin ou redescend en décrivant une trajectoire oblique. Son chant étant peu sonore (inaudible à plus de 30 mètres), on peut passer très près du petit territoire de la passerinette sans l'entendre. A noter son caractère confiant, on est loin du comportement farouche de sa grande cousine, la Fauvette orphée qui a choisi non loin de là un biotope moins arboré. J'entendrai des « tec tec tec tec », comparables à ceux de la Fauvette à tête noire, mais bien moins puissants et plus rapides, des « tchè tchè » et le chant en sourdine provenant de l'intérieur du fourré, ces émissions seront peu fréquentes et entendues principalement en juillet (malheureusement je n'en comprendrai pas le sens).



Photographie : Fauvette passerinette, Côte-d'Or (B.FONTAINE)

## Le suivi

---

Le suivi ne m'apportera pas de vraies preuves de nidification : le 27 mai, le mâle accompagne un individu qui peut être une femelle (l'observation trop rapide de l'oiseau vu de face ne me permet de retenir que le caractère très blanc du ventre), le 2 juin j'identifie une femelle de passerinette (photographie lointaine). Celle-ci ne sera pas ré-observée.

En mai et juin, le mâle aura une activité intense : il sera vu en entendu à chacune de mes visites (c'est-à-dire tous les deux ou trois jours). Une seule visite sans contact : le 12 juillet à 19h30. Trois vols nuptiaux seront encore observés le 1<sup>er</sup> juillet, les dernières phrases du chant seront entendues le 12 juillet et des cris peu sonores (provenant du fourré) les 10, 12 et 16 juillet « tec tec tec tec ». Pas de contact les 18 et 19 juillet pour mes deux dernières visites.

Leçon d'humilité, pas de nidification certaine. Toutefois, la femelle incubant généralement seule et le nourrissage étant d'une extrême discrétion (GEROUDET, 1988), on peut envisager une reproduction très cachée dans ce milieu particulier. Pour ma part, le comportement très discret du mâle en juillet et les émissions peu sonores émises au centre du fourré m'incitent à privilégier cette hypothèse.

La Fauvette passerinette, hôte du département de Côte-d'Or du 27 mai au 16 juillet est désormais à considérer comme une espèce nicheuse probable. Le site n'ayant rien de très exceptionnel, on peut penser que des prospections ciblées pourront apporter dans les années futures de nouvelles données sur ces espèces, dites rares dans notre région, et de nouvelles surprises.

## BIBLIOGRAPHIE

---

**JOHANSSON L.** -1994- Les oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Ed. Nathan

**SVENSSON L.** -1999- Le guide ornitho. Ed. Delachaux et Niestlé.

**DUQUET M. (Collectif)** -1993- La Faune de France. Inventaire des vertébrés et principaux invertébrés. Ed. Eclectis. Muséum National d'Histoire Naturelle.

**DUBOIS P.J, LE MARECHAL P. ,OLIOSO G. & YESOU P.** -2008- Nouvel inventaire des oiseaux de France. Ed. Delachaux et Niestlé.

**GEROUDET P.** -1988- Les passereaux d'Europe. Ed. Delachaux et Niestlé.

**PETERSON R., MOUNTFORT G., HOLLOM P.A.D., GEROUDET P.** -1981- Guide des oiseaux d'Europe. Ed. Delachaux et Niestlé.

**Bernard FONTAINE**